

COURSE À PIED Christian Fatton a disputé 41 des 64 étapes de la TransEurope Footrace entre le Danemark et Gibraltar.

Quand le corps lâche, c'est souvent la tête qui tient

Certains athlètes se blessent en courant un 100 mètres. Alors sur une TransEurope Footrace, 4175,9 km pour l'édition 2012 entre le Danemark et Gibraltar, vous pensez bien que les occasions ne manquent pas.

Christian Fatton (7^e du général après 41 étapes et 2783 km) n'est pas épargné. Déchirures musculaires aux deux cuisses, douleurs au tendon d'Achille du pied gauche, genoux qui grincent à la descente, le Neuchâtelois doit parfois ralentir la cadence. «Les coureurs qui avancent à 7 km/h quand ils sont en forme ont le plus de risques de sauter avec de telles blessures, car ils ont très peu de marge par rapport au tempo limite de 6 km/h.» Avec une allure normale qui s'élève à 10 ou 12 km/h, lui-même peut lever le pied au besoin et rentrer dans les délais.

«Sous l'avant de mon pied droit, à l'endroit de l'impact sur le sol, c'est clairement enflammé depuis



La TransEurope Footrace, c'est le pied! SP

la deuxième semaine», relance le Néroui. «On dirait une cloque, près des orteils 2 et 3, mais ça n'est pas une. Je pommade mes pieds tous les soirs avec un anti-inflammatoire.» Le reste du traitement, c'est souvent de serrer les dents. «Sous la voûte plantaire,

Comprenez qui force à l'abandon, mésaventure vécue par le Suisse Markus Bernhard (hermie inguinale) et le Français Stéphane Pélissier, alors solide leader, terrassé par deux fractures de fatigue aux sacro-iliaques. «Une coureuse a abandonné après cinq jours de diarrhées. Elle est revenue nous voir et dit qu'elle regrette d'avoir jeté l'éponge. Son erreur fut de voir l'ensemble à parcourir avec son problème. Elle a reconnu qu'elle aurait dû se fixer des objectifs jour après jour.»

Christian Fatton, lui, souffre surtout en raison de ses problèmes de thyroïde. «Elle n'a pas grandi et est comme atrophiée. Malgré les médicaments, je n'arrive pas à garder des valeurs stables avec des efforts physiques aussi importants. Le surdosage est tout aussi mauvais que le sous-dosage. C'est ce qui me pénalise le plus sur cette TransEurope, cela dérègle mon corps.»

Avec 64 jours de course d'affilée, la «TE-FR» demande une force mentale hors du commun. «La tête est le dernier fusible, celui qui saute et fait abandonner les coureurs qui souffrent», relance le Neuchâtelois. Pourtant, les jours se suivent et ne se ressemblent pas forcément, et les douleurs d'aujourd'hui auront peut-être disparu demain. «Je l'ai déjà vécu en 2009, et cette année aussi», souffle Christian Fatton. «On peut être perclus de douleurs et complètement épuisé à l'arrivée d'une étape, et être surpris en bien le lendemain en retrouvant une énergie insoupçonnée.» La conclusion du jour: «S'asseoir à la table de quelques joyeux lurons toujours prêts à en raconter une bien bonne, cela peut aider les jours délicats où on croit que tout est foutu.»

Christian Fatton propose une action de soutien en faveur de la fondation de Nicole Niquille (www.christianfatton.ch). **PTU**